

**Informatique & Bible, asbl - Belgique**  
**Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique**  
**Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69**  
**cib@cibmaredsous.be**



Interface n° e-89 Décembre 2002

[L'archéologie dévoilée? à propos du livre: La Bible dévoilée](#)  
par Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, Paris, Éditions  
Bayard, 2002, 432 p. 24 €.

Ce titre est ambigu. La Bible n'est pas à dévoiler: ses éditions multiples, rien qu'en français, présentent toutes un texte clair, accessible à tous, et qui ne demande qu'à être lu, nonobstant les fantaisies de certains éditeurs, dont celui de ce livre!

L'archéologie n'a rien à démonter: elle est censée montrer des vestiges des civilisations passées, montrer ce qu'elles furent, tout en gardant conscience de ses lacunes, car combien de civilisations ont disparu, sans laisser de traces, et combien émergent chaque jour. Il faut rester modeste et ne dire que ce que l'on trouve. C'est déjà beaucoup!

Si le titre de ce livre est ambigu, le propos des auteurs ne l'est pas. Voici un ouvrage qui prend l'option de remettre en cause les récits d'une grande partie de la Genèse, soit l'histoire des Patriarches: "les auteurs du VIIe siècle a. C. sont les créateurs de cette époque nationale"; leur habileté réside dans le fait qu'ils "ont tissé les histoires antérieures"; "l'art du récit biblique est de présenter les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme les membres d'une seule et même famille" (p. 62-63).

L'Exode? "Il n'existe tout simplement pas la moindre évidence de ce type d'activité à l'époque attribuée à l'exode, c'est-à-dire au XIIe siècle a. C." (p. 81).

"La saga de l'Exode d'Israël hors d'Égypte n'est pas une vérité historique, mais elle n'est pas non plus une fiction littéraire. Elle exprime puissamment les souvenirs et les espérances pour un monde en mutation" (p. 90). Mais les Hébreux ne font pas partie de ce monde, mais bien les Hyksos.

Moïse?

"L'affrontement de Moïse et du pharaon reflète la rencontre mouvementée et fatidique qui opposera le jeune roi Josias au pharaon Nekao II" (p. 90). Il s'agit du VIIe siècle.

La conquête de Canaan? Elle aussi est un mythe: "C'est le visage du roi Josias qui se cache derrière le masque de Josué" (p. 117).

Y eut-il seulement des Israélites? Sans doute. Des pasteurs se sont établis sur les hautes terres du pays de Canaan vers 1200; leur originalité consiste à ne pas consommer de porc, car "peut-être les proto-Israélites ont-ils cessé de manger du porc uniquement parce que les peuplades qui les entouraient – leurs adversaires – en consommaient" (p. 144).

"Le monothéisme et les traditions sur l'Exode et sur l'Alliance n'ont fait leur apparition, semble-t-il, que bien plus tard... un demi-millénaire" (p. 145), ce qui nous amène de nouveau au VIIe siècle. Qu'en est-il de David et de Salomon? Ils ont existé, certes, mais ils n'ont pas été à la tête d'un grand empire; ils n'ont rien construit, car les terres hautes des Israélites du Sud étaient pauvres; seules de petites bourgades s'y étaient formées; Jérusalem était l'une d'elles. Par contre, le Nord était riche. Omri et ses descendants se sont taillés un grand royaume: les villes de Megiddo et de Hatzor sont leur œuvre et non celle de Salomon. D'ailleurs, il n'y a jamais eu d'unité entre le Nord et le Sud. Ce n'est qu'au VIIIe siècle que le Sud devient puissant, après la chute du Nord. Le Nord est accusé par Josias d'être l'ennemi de son peuple.

"Omri et ses successeurs se sont attirés la haine de la Bible, précisément en raison de

leur force, précisément parce qu'ils étaient parvenus à transformer le royaume du Nord en un pouvoir régional d'envergure qui faisait de l'ombre à ce pauvre royaume de Juda au sud, marginal et rural" (p. 226).

"Aucune trace d'une activité littéraire en Juda au Xe siècle a. C." (p. 270). Les premières traces écrites dateraient du VIIIe-VIIe siècle; le roi de Urushalim (Jérusalem à l'âge du bronze récent) régnait sur "une contrée de hautes terres, à l'habitat dispersé, vaguement gouverné à partir de la citadelle royale" (p. 273); la religion était "variée, très décentralisée" (p. 275) "un culte syncrétiste était rendu à YHWH, en compagnie d'autres dieux" (p. 277).

Les auteurs soulignent l'importance de la politique religieuse d'Ézéchias qui favorise l'introduction dans tout Juda du culte unique à YHWH avec comme centre Jérusalem; cette politique est encore accentuée sous Josias par la découverte du Livre de la Loi, le Deutéronome: "Il paraît évident que le Livre de la Loi dont parle le second livre des Rois n'est autre que la version originelle du Deutéronome" (p. 319). Tous les écrits deutéronomiques (livres historiques, livres des Rois) sont écrits sous Josias; une seconde version naît lors de l'Exil. Les autres livres de la Bible ont été écrits après l'Exil: "la Genèse, l'Exode et l'Alliance entre Dieu et Moïse ont pour auteur le scribe Esdras" (p. 350).

"La brillante reformulation du noyau historique de la Bible" aurait servi de "noyau identitaire et spirituel au peuple d'Israël" (p. 353), autour de ses prêtres.

Ainsi, pour nos auteurs, "l'épopée de la Bible a émergé dans un premier temps en réponse aux pressions, aux difficultés, aux défis et aux espoirs vécus par le peuple du minuscule royaume de Juda, pendant les décennies qui ont précédé son démantèlement ainsi que par la communauté encore plus réduite du Second Temple de Jérusalem (p. 308).

Cet ouvrage laisse perplexé: jamais il ne se réfère à l'origine de l'inspiration de tels textes; il présente l'histoire d'Israël: sa foi monothéiste et sa Loi comme naissant quasi ex nihilo, au VIIe siècle.

On aimerait mieux connaître ces écrivains du VIIe siècle qui ont été animés par le génie créateur de l'épopée biblique... et leurs sources.

Cette synthèse s'appuie, dit-on, sur les découvertes archéologiques les plus récentes, en particulier sur la réouverture des fouilles de Mégiddo.

Elle repose, en fait, sur un parti-pris: "Il faut bien se garder de traiter le matériau biblique comme s'il s'agissait d'un monolithe. Il n'est pas à prendre ou à rejeter d'un seul bloc. Deux siècles de recherches bibliques ont prouvé que le matériau biblique doit être évalué chapitre par chapitre, parfois même verset par verset. La Bible a incorporé des matériaux historiques, non historiques, et quasi historiques, qui sont parfois très proches dans le texte. La recherche biblique consiste essentiellement à distinguer les passages historiques de ceux qui ne le sont pas, en faisant appel à des considérations linguistiques, littéraires et extra-bibliques" (p. 389).

Il ne nous semble pas que la recherche biblique consiste essentiellement à distinguer les passages historiques de ceux qui ne le sont pas". Elle est beaucoup plus que cela. L'oublier, ou ne pas le savoir, fait courir le risque de rédiger des synthèses sans nuances, peu respectueuses finalement de cette "vérité historique" que l'on veut défendre!

J. Siat et P. I. Franssen

